



ESSAI - FRANCE - 2021 - 18 MIN - COULEURS

### + QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Jean-Sébastien Chauvin est issu de l'université de Paris 1 et a réalisé plusieurs films (dont « Et ils gravèrent la montagne » et « Les filles de feu »). Il est aussi critique de cinéma (« Les Cahiers du Cinéma » et « Chronic'art »), sélectionneur au Festival Entre Vues de Belfort et enseigne le cinéma à l'Ecole Supérieure d'Etudes Cinématographiques (ESEC).



### SYNOPSIS

Un homme endormi rêve d'une ville à la tombée du jour.

**avec :** ALAIN GARCIA

**image :** MAXIME BERGER

**montage :** PATRIC CHIHA

**production :** VENIN FILMS

**\* MOTS CLÉS :** VILLE, RÊVE, FANTASME, SOMMEIL, PÉRIPHÉRIQUE, NUIT

### NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

En février dernier, Yann Gonzalez et Flavien Giorda m'ont offert quatre bobines de pellicule 16 mm afin de réaliser un film. Pas d'obligation de scénario ou de dialogues mais l'idée de partir de mon univers photographique dans lequel la lumière tient une place centrale, dans les environs de Bagnolet et de Montreuil, près de là où j'habite. Quatre bobines de 16 mm et une règle poétique : filmer une à deux minutes par jour durant le mois de mars, à l'heure où la nuit et le jour se confondent. Chaque jour, Maxime Berger, le chef opérateur, et moi-même, prenions rendez-vous et partions filmer ces moments où la ville change de physionomie : juste avant de disparaître, la lumière y brille d'un dernier éclat, le crépuscule colore les rues d'une légère inquiétude, et le couvre-feu alors en vigueur vidait brutalement la cité de son agitation habituelle. La ville prenait pour moi des atours étranges, presque irréels. C'est de là qu'est née l'idée d'un dormeur rêvant cette ville, n'en saisissant que quelques signes épars et mystérieux.

Nous avons travaillé l'enchevêtrement des images et des sons pour accentuer l'impression de collage poétique entre deux réalités – celle du dormeur et celle de la ville – afin qu'on ne sache plus très bien qui rêve de qui. Pendant le confinement puis le couvre-feu il m'a semblé que la ville dont je ne pouvais m'échapper, avec sa dimension minérale et métallique, était inscrite en moi, dans mon propre corps, jusqu'à l'étouffement tant l'absence de la nature y apparaissait criante. Dans *Mars exalté*, le Périphérique et le flux des voitures deviennent ainsi comme les veines et le sang du dormeur, toute la ville devient sa chair, les rues son squelette et la lumière qui s'y faufile, qui jaillit soudain dans la cage de verre d'un lampadaire ou rebondit avec intensité sur la surface d'une vitre y est l'expression d'un désir que le dormeur, confiné, finit par laisser exploser dans un final orgasmique. Je souhaitais ainsi que le dernier mouvement du film soit lumineux, organique, comme une sortie de la nuit que nous venons de traverser, un nouvel espoir.